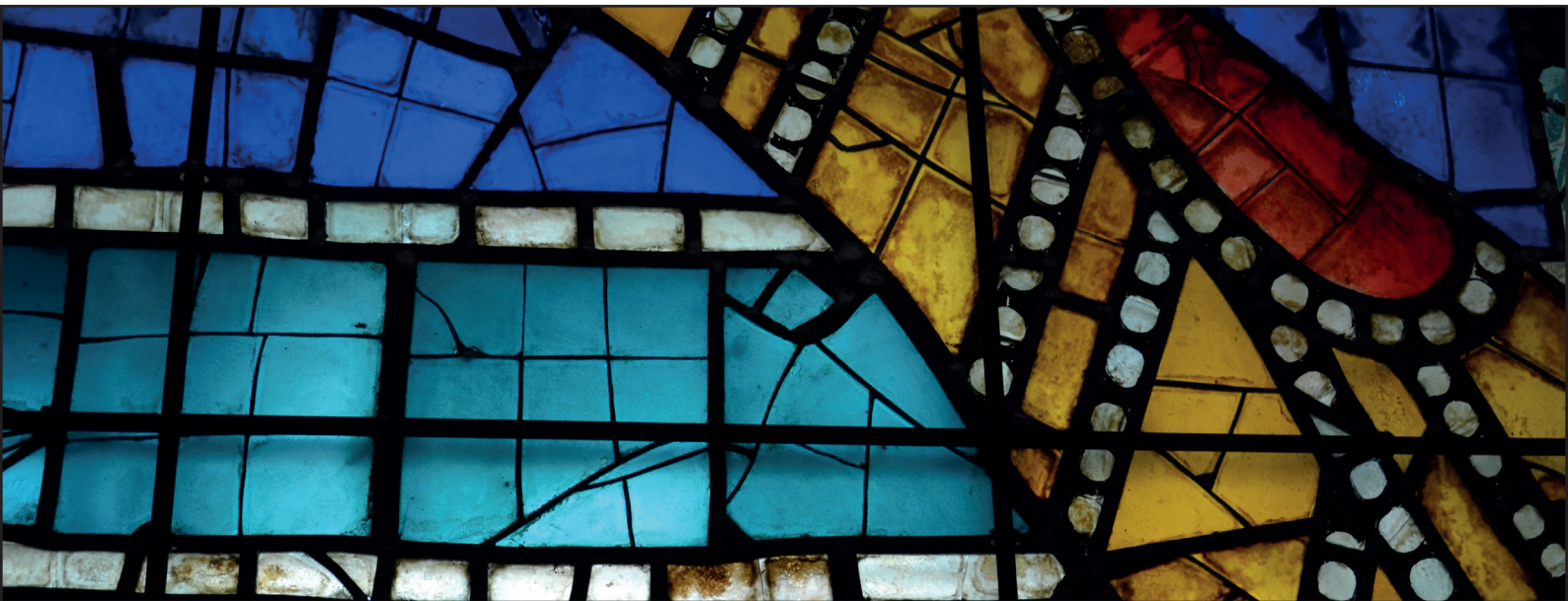


Se préparer à vivre le jubilé

« Pèlerins d'espérance »

nourris par la liturgie



Intervention autour de la lettre apostolique

Desiderio Desideravi du pape François :

Dominique Baradel

ENTRER EN LITURGIE : UNE QUESTION DE SENS

INTRODUCTION

J'ai intitulé mon intervention « Entrer en liturgie : une question de sens ». Pour vous je vais peut-être enfoncer des portes ouvertes. Mais en ce début de chemin vers le jubilé, il fallait « s'assurer », comme pour l'alpiniste, et avancer en cordée, c'est-à-dire en Église, afin d'être sûrs de parvenir ensemble au sommet qu'est la liturgie.

Dans une première partie, nous allons tout d'abord voir pourquoi le Pape François nous a adressé une lettre nommée *Desiderio Desideravi*, sur la formation liturgique du peuple de Dieu. Ensuite nous évoquons la parole de Dieu, le mystère pascal et la communion.

La seconde partie essaiera plus particulièrement de montrer comment aujourd'hui « entrer en liturgie ». Cette partie s'appuiera sur la philosophie, nous aborderons alors l'enfance de l'homme et l'imaginaire, et nous terminerons par deux expériences pastorales.

Vous vous en doutez, vous ne trouverez pas dans cette présentation de formule magique pour remplir nos églises. Cependant, j'espère que vous y trouverez de quoi nourrir votre réflexion liturgique.

1^{ère} PARTIE : Il est là !

I. DESIDERIO DESIDERAVI

J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous avant de souffrir (Lc 22, 15).

C'est le 29 juin 2022 que le Pape François donnait à Rome cette lettre apostolique sur la formation liturgique du Peuple de Dieu.

Le pourquoi de cette lettre se trouve au numéro 16 du document :

Par cette lettre, je voudrais simplement inviter toute l'Église à redécouvrir, à sauvegarder et à vivre la vérité et la force de la célébration chrétienne. Je voudrais que la beauté de la célébration chrétienne et ses conséquences nécessaires dans la vie de l'Église ne soient pas défigurées par une compréhension superficielle et réductrice de sa valeur ou, pire encore, par son instrumentalisation au service d'une vision idéologique, quelle qu'elle soit. La prière sacerdotale de Jésus à la dernière Cène pour que tous soient un (Jn 17,21), juge toutes nos divisions autour du Pain rompu, sacrement de piété, signe d'unité, lien de charité.

Oui, la liturgie est un lieu de communion, ou elle n'est pas. Autrement dit, en aucun cas elle ne peut être un lieu de division. C'est bien la demande du Christ dès l'Évangile : « Lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi... » (Mt 5, 23-24). Il n'y a pas de place en liturgie pour des revendications, pour des choix ou des options personnelles, il en va de la vie de l'Église, le corps du Christ.

Aussi, le pape François insiste-t-il à juste titre sur « la liturgie comme dimension fondamentale pour la vie de l'Église », elle en est le sommet et la source selon la formule du Concile Vatican II. Pour autant, dans la vie de l'Église, tout n'est pas liturgie, mais toutes les actions de la vie de l'Église sont orientées vers la liturgie, et toutes les actions de la vie de l'Église tirent leurs vertus de la liturgie. La liturgie n'est donc pas optionnelle, elle est fondamentale ! Si nous ne sommes pas conscients et convaincus de cela, notre pastorale risque d'être vide de sens.

Dans son document, le Pape François « souhaite donner quelques pistes de réflexion qui puissent aider à la contemplation de la beauté et de la vérité de la célébration chrétienne. » (N°1) Pour arriver à cela il insiste sur la nécessaire formation liturgique de tous les fidèles, formation dont il distingue deux aspects : « la formation **à** la liturgie, et la formation **par** la liturgie. (DD 34).

La formation **à** la liturgie s'adresse à ceux qui mettent en œuvre la liturgie. Cette mise en œuvre doit alors permettre à ceux qui y participent d'être formés **par** la liturgie, afin que tous puissent bénéficier des grâces qui en découlent. Car si la liturgie est bien mis en œuvre, elle forme les fidèles.

C'est ce que nous entendons lors de la prière après la septième lecture de la vigile pascale :

*Seigneur notre Dieu,
tu veux nous former à célébrer le mystère pascal
en nous faisant écouter l'Ancien et le Nouveau Testament ;
ouvre nos cœurs à l'intelligence de ta miséricorde :
ainsi la conscience des grâces déjà reçues
affermira en nous l'espérance des biens à venir.
Par le Christ, notre Seigneur. Amen.*

Par la liturgie, Dieu nous forme à célébrer le mystère pascal, en écoutant l'Ancien et le Nouveau Testament. Par cette ouverture de notre intelligence, qui est déjà une ouverture sensible à la Parole, nous prenons conscience des grâces déjà reçues et nous sommes affermis dans l'espérance des grâces à venir.

II. LA PAROLE DE DIEU

Le caractère général de la liturgie est dialogique, tout comme le caractère général de l'existence humaine ! Nous devenons pleinement humains par la rencontre que permet le langage dans ses différentes expressions (parole, musique, geste, regard, art...). De la même façon, nous devenons pleinement chrétiens par la participation en Église à la liturgie, qui est dialogique. Je m'appuie sur le philosophe Charles Taylor et dont la citation s'applique tout à fait à la liturgie, je le cite :

(...) la formation de l'esprit humain ne se fait pas de façon « monologique », c'est-à-dire de façon indépendante, mais dans la rencontre avec l'autre¹.

C'est d'abord par son caractère dialogique que la liturgie édifie l'homme chrétien. Là « Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis et entre en relation avec eux pour les inviter à la vie en communion avec lui, et les recevoir en cette communion (DV 2). »

Dans la liturgie, l'Écriture est relevée « de son état de mort » et devient la parole vivante de Dieu pour nous aujourd'hui².

Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante ; c'est sous son inspiration et sous son impulsion que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification.

¹ Charles TAYLOR, *Le malaise de la modernité*, Cerf, Paris, 2023 (1991), p. 40-42.

² Il y aurait ici une comparaison avec la partition qui devient musique quand on la joue.

Toute la liturgie coule de Bible, dit le théologien Louis-Marie Chauvet. Nous comprenons que tous les sacrements sont précédés de la parole de Dieu, il ne peut pas en être autrement. Si objectivement c'est structurel, car *de cette façon le dynamisme du mystère du salut est mis plus clairement en lumière* (PGMR 10), c'est aussi parce que fondamentalement la Parole est sacramentelle (Cf. SC 7, CEC 1373-1374). Dans l'exhortation post-synodale *Verbum Domini*, Benoît XVI écrit, « Le Mystère de l'Incarnation est vraiment à l'origine de la sacramentalité de la Parole de Dieu : *le Verbe s'est fait chair* (Jn 1, 14) ». Le numéro 4 de la *Présentation Générale du Lectionnaire Romain* souligne la puissance du Verbe pour nous aujourd'hui :

La parole de Dieu proclamée sans cesse dans la liturgie est toujours vivante et efficace par la puissance de l'Esprit Saint, et manifeste l'amour agissant du Père, inépuisable dans son efficacité à l'égard des hommes.

Cette efficacité de la Parole sacramentelle est ce que le philosophe John Austin appelle la performativité de la parole. Benoît XVI adopte ce concept au numéro 53 de *Verbum Domini* en s'appuyant sur la Lettre aux Hébreux : *il n'existe pas de séparation entre ce que Dieu dit et fait* (Cf. He 4, 12)³.

Mais cette performativité doit encore être goûtée et vécue.

Dans l'Eucharistie et dans tous les Sacrements, nous avons la garantie de pouvoir rencontrer le Seigneur Jésus et d'être atteints par la puissance de son Mystère Pascal. La puissance salvatrice du sacrifice de Jésus, de chacune de ses paroles, de chacun de ses gestes, de chacun de ses regards, de chacun de ses sentiments, nous parvient à travers la célébration des sacrements. (DD 11)

III. LE MYSTÈRE PASCAL

Faites cela en mémoire de moi (Lc 22, 19).

Le mémorial est tout à la fois l'évocation rituelle d'un événement passé pour lui rendre la force qu'il avait au moment où il s'est produit et, en conséquence, la grâce faite à ceux qui s'unissent pour cette évocation d'être mis au bénéfice de l'événement commémoré⁴.

Dans la célébration du Culte chrétien, le Christ, parce qu'il est ressuscité, rend pour nous aujourd'hui présent et agissant ce qu'il a fait et ce qu'il fera pour le salut du monde.

Jésus est là avec toute son œuvre, et l'Église est là avec toute son histoire, la Création est là avec tous ses soupirs⁵.

Là, nous sommes plongés dans le « mystère pascal », *nous sommes incorporés de façon plénière dans le Corps du Christ⁶*. Il ne faut pas confondre le mystère chrétien et les mystères païens, il n'y a rien de magique ou de mystérieux dans la célébration des sacrements⁷, même si ici-bas nous ne pourrions jamais appréhender la totalité de la réalité de Dieu, en cela, *la rencontre de Dieu est bien celle de son mystère⁸*.

Dans la liturgie, par le mystère pascal, et donc parce que Dieu l'a ressuscité des morts, le Christ continue à se rendre présent par les sacrements.

3 Cf. John Langshaw AUSTIN, *Quand dire c'est faire* [How to Do Things with Words (1962)], Paris, Seuil, 1970. Cf. Également Paul RICŒUR, *Temps et récit I*, Paris, Seuil, 1983, & Elbatrina CLAUDEAUX, « Rite et récit une narrativité en acte », *La Maison-Dieu* 287, 2017, p. 93-112, *D'un point de vue phénoménologique, on peut constater que la célébration liturgique prend du temps pour interpréter en racontant avec des paroles, attitudes, gestes, postures, symboles, le récit du salut pour nous aujourd'hui. Elle joue ce récit dans une interprétation corporelle et temporelle. Dès lors, cette célébration nous apparaît, à nous les actifs participants, comme une narrativité en acte qui nous inscrit dans la communauté des croyants et qui, avant de passer dans notre vie, parle à notre imagination chrétienne faisant de celle-ci le tremplin vers la réflexion et l'appropriation*, p. 94.

4 Jean-Jacques von ALLMEN, *Célébrer le salut*, Paris, Cerf 1984, p. 14.

5 *Ibid.*

6 Odon CASEL, *Le mystère du culte dans le christianisme*, Paris, Cerf, 1983, p. 45.

7 Il faudrait prendre ici le temps de revenir à l'étymologie et à l'histoire des mots « *Mysterium* » et « *Sacramentum* » à partir de Tertullien et Augustin.

8 Charles PÉPIN, *La rencontre une philosophie*, Paris, Pocket, 2023 (Allary Éditions 2021), p.175.

Cependant, ce ne sont pas les sacrements qui causent la présence du Christ, mais c'est parce que le Christ est ressuscité et présent au monde et à l'Église que les sacrements sont possibles, et nous manifestent la présence du Christ et son action⁹.

IV. LA COMMUNION

Jésus ne nous a pas donné du pain et du vin, mais un pain rompu et une coupe partagée ! (...) En nous donnant à manger ce pain rompu et cette coupe partagée, Jésus nous invite à communier non pas seulement à lui, pourrait-on dire, mais à lui dans son passage d'amour à travers la mort. Plus qu'une simple présence, l'eucharistie est une action : d'abord l'action de Jésus lui-même qui, la veille de sa Passion, est parvenu à rendre grâce à Dieu, malgré les circonstances dramatiques qu'il connaissait, et à manifester les sentiments qui l'animaient en rompant le pain et en partageant la coupe ; ensuite l'action des apôtres jadis, et aujourd'hui la nôtre, nous qui sommes invités à le suivre dans son passage à travers la mort, et à rendre grâce à Dieu. (...) Sans ces autres dimensions, l'insistance sur la présence du Christ peut être empreinte d'un certain statisme, comme si l'eucharistie se limitait à « rendre le Christ présent ». Alors qu'elle est fondamentalement une action, un passage, un difficile dessaisissement de soi-même à la suite du Seigneur Jésus, une communion à son mystère pascal, tout cela dans l'action de grâce et l'exultation envers Dieu, lui qui a ressuscité son Fils et nous l'a donné comme premier-né d'entre les morts¹⁰.

Alors, comment communier au Christ ressuscité ? Pour répondre à cette question, faisons un détour par une expérience paradoxale liée au confinement de 2020.

Lors du confinement nous n'avons pas laissé tomber l'eucharistie, nous en avons au contraire fait une plus grande expérience dans l'acte de communion d'une certaine absence, une révélation en creux d'une toute autre présence : c'est totalement ambivalent, paradoxal, mais tous ensemble, nous vivions cette absence d'eucharistie en communion ; malgré nous, mais cependant comme un signe. Le confinement nous a permis de vivre durant plusieurs semaines une communion dans laquelle le Christ était bien présent, mais d'une tout autre manière. Nous avons alors appréhendé la vraie et juste dimension de notre relation à nous-mêmes, aux autres et au Christ : une relation de communion. Oui pendant le confinement nous avons donc communié !

Mais de façon plus primordiale, le confinement a pu souligner la dimension eucharistique de nos repas domestiques. Dès « Cana » Jésus manifeste la venue du règne de Dieu, et son chemin sur la terre sera ponctué de nombreux repas qui tous orientent notre regard vers la Cène dans un désir de nous rassembler tous en lui¹¹. *Dans ces repas, Jésus manifeste par des signes que le règne de Dieu fait irruption au milieu des convives, dans la plénitude de ses bienfaits¹².* Mesurons-nous cela ?

Aujourd'hui, si nos repas domestiques ne sont pas déjà communion, comment la messe pourrait-elle être totalement eucharistie ? C'est cela que remet en valeur le confinement. Le plus simple repas, seul, en famille ou entre amis, doit déjà être communion, car il a pour visée l'eucharistie. C'est dans les moments les plus ordinaires de nos vies que déjà l'eucharistie se réalise. Communier au corps du Christ s'envisage à partir de là.

⁹ Paul de CLERCK, « Il y a plus ici que la présence du Christ », *Cahiers de la Revue Théologique de Louvain* 36, 2004, p. 61-73.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ « Christ est tout en tous », Col 3, 11.

¹² Marcel METZGER, *Le repas du Seigneur*, Strasbourg, Éditions du Signe, 1997, p. 24.

2nde PARTIE : Comment entrer en liturgie

V. SI VOUS NE DEVEZ COMME CET ENFANT

Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux (Mt 18, 3).

Comment entrer en liturgie ? Entrer en relation avec Dieu, entrer liturgiquement dans le Mystère de Dieu ne se fait pas par la raison ou le mérite (cf. la mondanité spirituelle : DD 17 à 19 et EG 94 à 97). C'est pour cela que cette révélation dont parle Jésus touche d'abord les tout-petits, les petits selon l'esprit des béatitudes. Cet esprit qui permet d'entrer en communion avec Dieu repose sur des *qualités* [qui] *n'existent* (pour reprendre Vladimir Jankélévitch) *que dans la nescience de soi*¹³, autrement dit dans l'abandon, le dépouillement. La qualité principielle est donc une certaine pureté, et celle-ci ouvre le champ au pur désir, à l'émerveillement, à la confiance... Finalement, toute rencontre repose sur cette condition.

Attendons-nous Dieu dans la joie et l'excitation ? Sommes-nous encore émerveillés par les dons de Dieu au point de nous poser des questions essentielles sur notre foi ? Quelle est l'étendue de la confiance dans notre vie ?

*Il n'est pas question d'idéaliser l'enfance des hommes pour en faire un paradis perdu*¹⁴, comme le dit Hans Urs von Balthasar ; il s'agit de montrer qu'il est important pour nous de revivre ces qualités primordiales de l'enfance, par un acte mémoriel, une naissance d'en-haut qui par l'Esprit nous fait à chaque fois redevenir fils¹⁵.

DD 24¹⁶ :

Si notre émerveillement pour le mystère pascal rendu présent dans le caractère concret des signes sacramentels venait à manquer, nous risquerions vraiment d'être imperméables à l'océan de grâce qui inonde chaque célébration. Les efforts, certes louables, pour améliorer la qualité de la célébration ne suffisent pas, pas plus que l'appel à une plus grande intériorité (...).

La rencontre avec Dieu n'est pas le fruit d'une recherche intérieure individuelle, mais un événement donné : nous pouvons rencontrer Dieu à travers le fait nouveau de l'Incarnation qui, dans la dernière Cène, va jusqu'à désirer être mangé par nous. (...).

Le désir, la confiance, l'émerveillement, sont des clés qui nous ouvrent à la liturgie.

Continuons dans ce sens des qualités primordiales avec un extrait de *Journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos :

*D'où vient que le temps de notre petite enfance nous apparaît si doux, si rayonnant ? (...) C'est du sentiment de sa propre impuissance que l'enfant tire humblement le principe même de sa joie. Il s'en rapporte à sa mère, comprends-tu ? Présent, passé, avenir, toute sa vie, sa vie entière tient dans un regard, et ce regard est un sourire*¹⁷.

Lorsque nous entrons dans une église, il peut arriver que celle-ci nous accueille par une statue, un tableau, un tympan avec un Christ en gloire. « Se tenir sous cette puissante image majestueuse, nous dit le Cardinal Roche, c'est en quelque sorte savoir que l'on a été vu, et peut-être même que l'on a été traversé par ce regard ». Ce premier regard en amène un second, celui de notre mère l'Église, l'Église qui nous permet de vivre la rencontre avec le Christ.

¹³ Vladimir JANKÉLÉVITCH, *Philosophie morale*, Paris, Flammarion, 1998, p. 593.

¹⁴ Hans Urs von BALTHASAR, *Si vous ne devenez comme cet enfant*, Paris, Desclée de Brouwer 1989, p. 19.

¹⁵ C'est aussi un des sens de Noël, quand chaque cœur se transforme en crèche pour accueillir Jésus, que de retrouver les dispositions de l'enfance.

¹⁶ Cf. également DD 25 & 26.

¹⁷ Georges BERNANOS, *Journal d'un curé de campagne*, In « Œuvres romanesques complètes – Tome 2 », Paris, Gallimard, Coll. de la Pléiade, 2015, p. 203.

DD 8. *Si nous étions arrivés d'une manière ou d'une autre à Jérusalem après la Pentecôte et que nous ayons ressenti le désir non seulement d'avoir des informations sur Jésus de Nazareth, mais plutôt le désir de pouvoir encore le rencontrer, nous n'aurions eu d'autre possibilité que celle de rechercher ses disciples pour entendre ses paroles et voir ses gestes, plus vivants que jamais. Nous n'aurions pas d'autre possibilité de vraie rencontre avec Lui que celle de la communauté qui célèbre. C'est pourquoi l'Église a toujours protégé comme son trésor le plus précieux le commandement du Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi ».*

Nous voici donc dans l'église, là où a lieu la rencontre. C'est au sein de cet espace de sensibilité que, par la liturgie, nous allons nous engager dans une action symbolique, caractéristique essentielle de l'acte liturgique¹⁸. Oui, la liturgie réalise la rencontre qui permet la relation transcendante. Elle est une interface, car elle nous permet d'accéder au *mystère* grâce aux rites et aux symboles. Ceux-ci opèrent la conjonction entre ce que Marie-Dominique Chenu appelle le supra-rationnel et l'infra-rationnel¹⁹, entre Dieu dans sa Trinité bienheureuse et son image dans nos profondeurs.

Je propose d'appréhender ces deux termes par l'image biblique des lieux saints : la Jérusalem céleste et le temple de l'esprit que nous sommes. Dans la liturgie ces deux lieux tendent à s'unir, comme par avant-goût, ceci afin de permettre à chacun d'y parvenir un jour, et là, Dieu sera tout en tous (1 Co 15, 28).

Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu (1 Co 6, 19). Cette image du temple nous conduit à l'imaginaire.

VI. CE LIEU EN NOUS QUE NOUS NE CONNAISSONS PAS : L'IMAGINAIRE

1. Principe

Voici un extrait de l'article de Marie-Dominique Chenu nommé « Anthropologie et liturgie », article où se trouve la notion d'infra rationnel et de supra rationnel :

La liturgie se présente comme une série d'actions, non comme le développement conceptuel d'une théorie. Actions qui comportent un engagement concret de tout l'homme. Ces actions sont symboliques, c'est-à-dire qu'elles sont la représentation d'une réalité spirituelle (...) la signification joue dans une image réaliste, presque grossière (un bain, un repas) qu'il faut se garder d'atténuer sous couleur de la spiritualiser ou de l'intellectualiser. Il faut qu'elle garde sa plasticité indéfinissable qui permet à chacun de s'y retrouver²⁰.

Cette citation permet d'aborder la notion particulière de l'imaginaire, et avec elle, de montrer comment les sciences humaines entrent en résonance avec la visée anthropologique de la tradition chrétienne.

L'imaginaire abordé ici se réfère à la façon dont le philosophe Gilbert Durand, disciple de Gaston Bachelard, le présente dans son livre « Les structures anthropologiques de l'imaginaire » paru chez Bordas à Paris en 1969.

L'imaginaire – c'est-à-dire l'ensemble des images et des relations d'images qui constitue le capital pensé de l'homo sapiens – nous apparaît comme le grand dénominateur fondamental où viennent se ranger toutes les procédures de la pensée humaine²¹.

Je poursuis avec une citation de Jean-Jacques Wunenburger, qui est en quelque sorte continuateur de l'œuvre de Gilbert Durand :

(...) Les sciences humaines ont donc établi que l'imaginaire œuvrait aux confins, voire au sein de la rationalité contraignant ainsi à le (re)prendre au sérieux, à le remettre au centre de la constitution anthropologique. (...) Les sciences humaines ont fait apparaître une nouvelle science des formes symboliques avec ses règles, ses lois, ses diagrammes et ses statistiques²².

¹⁸ Cf. DD 27.

¹⁹ Marie-Dominique CHENU, « Anthropologie et liturgie », *La Maison Dieu* 12, 1947, p. 56.

²⁰ *Ibid*, pp. 53-61.

²¹ Gilbert DURAND, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992, 11^e édition, p. XXII.

²² Jean-Jacques WUNENBURGER, *L'imaginaire*, coll. « Que sais-je ? », Paris, Presses Universitaires de France, 2020 (2003), p. 6.

Le domaine de l'imaginaire est immense et complexe ; ambivalent et polysémique. Il ne s'agit pas ici d'expliquer exhaustivement le processus à l'œuvre, mais simplement d'attirer l'attention sur cet élément décisif de la pensée humaine, constitutif du sujet, qui opère dans un mouvement dynamique, créatif et transformant, permettant ainsi au sujet d'habiter le monde²³.

Je cite à nouveau Jean-Jacques Wunenburger :

C'est par l'imaginaire que nous construisons notre identité personnelle, que nous assurons une continuité à nos actions, que nous entrons en contact les uns avec les autres, que nous construisons notre monde intime²⁴.

L'imaginaire se situe entre les perceptions du réel liées au corps, et la formation des idées liées à l'esprit. L'imaginaire n'est pas de l'irréel. Il est structuré, il se nourrit du réel et crée du réel. Il y a un continuuel mouvement d'impression-expression des images qui participe à la construction du sujet.

2. L'âme

Lié au psychisme, l'imaginaire s'organise avec l'âme qui est véritablement le lieu d'impression de la Révélation qui s'exprime de manière forte dans la liturgie. Un père de l'Église du IV^e siècle, le cappadocien Grégoire de Nysse, nous aide à comprendre le mouvement qui mène à Dieu, qui ouvre la relation à Dieu.

Selon-lui, pour la participation à Dieu il faut absolument, dans la nature du participant, quelque chose d'apparenté à ce à quoi il participe. C'est pourquoi l'Écriture dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu afin qu'il puisse voir le semblable par le semblable. Et la vision de Dieu est la vie de l'âme²⁵.

Au sein de l'imaginaire, l'image du Christ en l'homme est la fine pointe de l'esprit qui permet au sujet d'atteindre Dieu. Dans le vocabulaire Jungien, on parlerait d'image archétypale. Cette image nous l'atteignons grâce à l'incarnation, et plus particulièrement pour nous aujourd'hui, dans la liturgie par la parole de Dieu et les sacrements.

Je reprends différemment : au verset 26 du premier chapitre de la Genèse nous lisons : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ». *Pourquoi cette redondance apparente ?* Interroge le philosophe contemporain Rémi Brague²⁶.

Créés à l'image de Dieu, nous avons donc en nous, selon Grégoire de Nysse, cette image dont l'archétype est le Christ. Par notre liberté nous avons en quelque sorte perdu la ressemblance, aujourd'hui il nous faut retrouver l'image pour aller vers la ressemblance. Par son incarnation, le Verbe se fait chair afin que nous puissions atteindre par lui la ressemblance. D'autres Pères de l'Église comme Origène ou Basile de Césarée lisent ce verset dans ce sens.

3. Retrouver l'image de l'amour et en vivre

L'Évangile empreint notre imaginaire par de nombreuses histoires :

Je suis Nicodème et la Samaritaine au puits, l'homme possédé par des démons à Capharnaüm et le paralytique dans la maison de Pierre, la femme pécheresse pardonnée et la femme affligée d'hémorragies, la fille de Jaïre et l'aveugle de Jéricho, Zachée et Lazare, le bon larron et Pierre pardonnés. Le Seigneur Jésus, immolé, a vaincu la mort ; mis à mort, il est toujours vivant ; [2] il continue à nous pardonner, à nous guérir, à nous sauver avec la puissance des Sacrements. C'est la manière concrète, par le biais de l'incarnation, dont il nous aime. C'est la manière dont il étanche sa propre soif de nous qu'il avait déclaré sur la croix (Jn 19,28). (DD 11)

²³ Cf. « Gaston Bachelard et l'imaginaire », Conférence de Jean-Jacques WUNENBURGER, *Les rencontres philosophiques de Monaco*, 26 juin 2020.

Vidéo en ligne :
consultée le 5/07/2021.



²⁴ Jean-Jacques WUNENBURGER, *L'imagination mode d'emploi*, Paris, Manucius, 2011. p. 13.

²⁵ Grégoire de NYSSE, *Discours catéchétique*, trad. Raymond Winling, Paris, Cerf, « Sources Chrétienne », 2000, note 1 page 164.

²⁶ Rémi BRAGUE, *À chacun selon ses besoins – Petit traité d'économie divine*, Paris, Flammarion, 2023, p. 117.

J'ai soif...

« Seigneur, donne-moi de cette eau... » Mais cette eau n'est pas à emprunter à un puits étranger, nous dit le moine ermite François Cassingéna-Trévedy, elle est là, tout près, dans mon propre puits, avec cette particularité, avec cette différence qu'elle est infiniment plus profonde que les eaux de surface dont je suis coutumier. Dès lors, c'est moi qui n'ai « point de quoi puiser ». Et le seul ustensile que le Bien-Aimé possède pour puiser à ces profondeurs – à mes profondeurs – auxquelles je suis si malhabile à atteindre, c'est sa parole qui ébranle tout soudain le gond de mes abîmes. « Mon âme s'est liquéfiée lorsque le Bien-Aimé a parlé » (Ct 5, 6). Tandis qu'il me demande à boire ce qui, tout au fond de moi, relève en réalité de lui, Jésus-Christ me donne la connaissance de mon propre puits et en répare le fonctionnement. Il est proprement le « Psychopompe », c'est-à-dire celui qui, m'ayant conduit au plus abyssal de moi-même, m'en fait aussi remonter pour que je lui offre cet abîme en plein jour²⁷.

Après avoir pris conscience de l'image archétypale du Christ en nous, il nous faut maintenant avoir accès au Christ lui-même afin d'atteindre progressivement la ressemblance. Dans la liturgie, la rencontre avec le Christ n'est pas le fruit d'une recherche individuelle, mais un événement donné en Église. Il est là ! « Ce qui était visible en notre rédempteur (quand il parcourait les chemins de la Terre d'Israël) est passé maintenant dans les sacrements » nous dit saint Léon le Grand. Ce qu'il a fait pour ces contemporains, il le fait pour nous aujourd'hui dans les sacrements. Et c'est par les sacrements qu'aujourd'hui nous touchons la ressemblance, c'est par les sacrements qu'aujourd'hui nous sommes configurés à la ressemblance. Mais encore faut-il accepter de se laisser toucher.

Se laisser toucher car, nous dit Tertullien l'africain (Père de l'Église du II^e et III^e siècle) :

C'est la chair en effet qui est lavée pour que l'âme soit purifiée ; la chair sur laquelle on fait les onctions pour que l'âme soit consacrée ; la chair qui est marquée du signe sacré pour que l'âme soit fortifiée ; la chair qui est couverte par l'imposition des mains pour que l'âme soit illuminée par l'esprit ; la chair enfin qui se nourrit du corps et du sang de Jésus-Christ, pour que l'âme s'engraisse de la substance de son Dieu²⁸.

C'est l'homme tout entier qui vit par, et de la liturgie, pas seulement l'âme, pas seulement le corps : l'homme tout entier.

Je poursuis avec Romano Guardini, liturgiste allemand de la première moitié de XX^e siècle :

Dans l'acte liturgique la corporéité de l'homme s'anime toujours plus profondément, se spiritualise, se transfigure ; son âme s'exprime, se manifeste et s'incarne toujours plus pleinement. (...) Cette activité a une double direction : de l'intérieur vers l'extérieur, et de l'extérieur vers l'intérieur. Elle implique une manifestation de l'intérieur dans l'extérieur et une compréhension de l'intérieur par l'extérieur. Elle signifie que l'intérieur se livre par l'extérieur et que l'intérieur étranger est accueilli depuis son extérieur. C'est le rapport symbolique dans son aspect double : manifesté ou reconnu ; donné ou reçu²⁹.

VII. L'ATTENTION PASTORALE

L'articulation âme/corps au sein de l'action liturgique, combinée à toutes formes élargies de langage (musique, chant, fleur, espace, paroles, peinture, sculpture...), accroît la possibilité pour les fidèles de retrouver leur sens religieux profond. Toutefois, il convient d'être attentif et prudent, il ne s'agit pas tant, comme le dit le théologien Nicolas Steeves, d'*ornementer la liturgie avec des signes externes, que de laisser croître la saveur de ce qui lui est organique*³⁰.

Susciter l'imaginaire par une volonté trop affirmée, peut s'avérer inopérant, voire même dommageable, et cela à cause du caractère polysémique et ambivalent de l'imaginaire.

²⁷ François CASSINGENA-TRÉVEDY, *Propos d'altitude*, Paris, Albin Michel, 2023, p.168.

²⁸ TERTULLIEN, *Sur la résurrection de la chair*, Chapitre 8.

²⁹ Romano GUARDINI, *La formation liturgique*, Leuven, Peters, 2017, p. 25.

³⁰ Nicolas STEEVES, *Grâce à l'imagination*, Paris, Cerf, 2016, p. 349.

Pour exemple, il n'y a pas plus ambivalent que l'eau du baptême, et celui-ci n'a pas la même portée si les parents qui font baptiser leur enfant en ont perdu un par noyade... Cette ambivalence est ici théologiquement primordiale.

Mais d'un autre côté, il arrive trop souvent que le chant brouille l'interface liturgique. C'est maintenant Joseph Gelineau qui nous guide à ce propos :

La question fondamentale que pose aux membres du Christ le chant et la musique sacrés n'est pas d'abord d'ordre historique ou esthétique, technique ou sociologique. Elle est religieuse. Dans la célébration du culte de l'Église, le projet n'est pas de « faire de la musique », mais d'entrer au moyen de l'art musical dans le mystère du salut. (...) Aussi, le critère esthétique est-il tout à fait insuffisant pour juger de la convenance d'une pièce musicale à l'action sacrée. Il est nécessaire de savoir d'abord ce que l'Église vise en chacun de ses rites chantés...

On ne chante pas « Une souris verte » en apportant un gâteau d'anniversaire. De façon identique, on ne chante pas « Je vous salue Marie » en apportant les dons, ou l'Alléluia de Haendel pendant une procession de Communion. Il faut que les paroles accompagnent de façon ajustée le rite qui se déploie, sinon on altère la compréhension du rite.

Il faut aussi s'assurer (poursuit Joseph Gelineau) que chacun de ces chants soient mis en œuvre de telle sorte qu'ils obtiennent la participation active et intelligente des fidèles assemblés.

Cette citation me permet de parler de la participation. Celle-ci ne se résume pas à l'acte de chant ; elle ne se résume même pas à toutes les actions possibles au cours de la célébration (proclamer, quêter, processionner, porter la Croix, des cierges...). La notion de « participation » des fidèles est beaucoup plus large. Elle revêt trois sens, un sens théologique : « Dans la liturgie terrestre nous participons à un avant-goût de la liturgie céleste » (SC 8). Elle revêt aussi un sens sacramentel : « Tous (...) participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur » (SC 10). Elle revêt enfin un sens pastoral : « Les fidèles participent de façon consciente, active et fructueuse » (SC 11). Voici ce que dit le Frère Isaïa Gazzola de la participation :

La participation des fidèles est active car elle s'exprime fondamentalement par un consentement et une adhésion à la vertu agissante de la liturgie qui accomplit et célèbre le mémorial de la Pâques du Christ. (...) Bien comprise, cette notion ouvre à une intelligence de la liturgie en tant que médiation offerte aux fidèles, propre à les faire entrer dans le mystère, à la fois de manière extérieure par l'intelligibilité des rites, et de manière intérieure par une expérience spirituelle³¹.

CONCLUSION

Si pour entrer en liturgie une des premières conditions est de devenir comme un enfant, c'est finalement dans l'objectif de devenir toujours plus fils, héritier du Royaume. Devenir comme un enfant, c'est accepter un dépouillement qui permet l'accueil d'un don inestimable : dans la liturgie on devient soi par les autres, dans le tout Autre. Cela s'opère tout au long de notre vie, chaque dimanche, toujours plus profondément.

C'est finalement l'oraison dominicale, la prière du *Notre Père*, qui marque solennellement notre identité : nous devenons fils et frère du Christ par nos frères, fils de Dieu par le Christ. Liturgiquement, à ce moment-là, c'est l'heure de la rencontre dans la communion.

Rencontrer quelqu'un, c'est être bousculé, troublé. Quelque chose se produit que nous n'avons pas choisi, qui nous prend par surprise : c'est le choc de la rencontre. Le mot « rencontre » vient du vieux français « encontre » qui exprime « le fait de heurter quelqu'un sur son chemin ». Il renvoie donc à un choc avec l'altérité³².

³¹ Isaïa-Claudio GAZZOLA, « Le programme rituel du rituel d'initiation chrétienne des adultes » dans Isaïa-Claudio GAZZOLA, Roland LACROIX, Joël MOLINARIO (dir.), *Parole et rite : un lien fécond*, Paris, Cerf Patrimoines, 2018, p. 207-208.

³² Charles PÉPIN, *La rencontre une philosophie*, Paris, Pocket, 2023 (2021), p. 15.

Oui, c'est aussi ça la liturgie : un choc.

Notre Père... que ta volonté soit faite...

Voici deux citations qui nous permettent d'entrer dans la volonté du Père. La première est de Sœur Sylvie Robert, la seconde de Benoît XVI :

Le travail de l'Esprit, c'est ne pas se cantonner à ce qui nous plaît. (...) Il faut savoir discerner entre ce qui nous enthousiasme tout de suite et de façon un peu superficielle, ce qui nous flatte ; et puis ce qui rejoint plus la profondeur en nous³³.

Vous n'êtes pas prêtres (et j'ajoute coopérateurs de la pastorale) pour mettre en œuvre ce que nous pensons être bien, vous êtes prêtres pour vous occuper de ce que le Christ a de plus cher, son propre corps, le peuple des baptisés³⁴.

Je vous l'ai dit, j'ai intitulé mon intervention « Entrer en liturgie : une question de sens ». Alors finalement comment entrer en liturgie ? La réponse est dans la question, et c'est Jésus que la donne : entre ! « Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée ! » (Mt 6, 6). *C'est dire si nous sommes de-hors³⁵*, nous dit le Frère François Cassigena-Trévedy.

Entrer en liturgie, c'est une question de sens, de sensibilité. Pour cela il faut être disponible, en acceptant d'être vulnérable au milieu de nos frères.

BIBLIOGRAPHIE

CHAUVET Louis-Marie, *La messe autrement dit*, Paris, Salvatore, 2023.

DE CLERCK Paul, *Vivre et comprendre la messe*, Paris, Cerf, 2016.

GELINEAU Joseph (Dir.), *Dans vos assemblées*, Paris, Mame, 1989.

METZGER Marcel, *La liturgie dans l'histoire*, Paris, Desclée de Brouwer, 2024.

PÉPIN Charles, *La rencontre*, Paris, Allard Éditions, 2021.

REICHERT Jean-Claude, *Réalisez ce que vous faites*, Paris, Cerf, 2023.

ROBERT Philippe, *Chanter la messe*, Montrouge, Bayard, 2026.

STEINMETZ Michel, *Entrer en liturgie 1 et 2*, Paris, Mame-Desclée, 2024.

WACKENHEIM Michel, *Les mots de la messe de À à Z*, Montrouge, Bayard, 2021.

WUNENBURGER Jean-Jacques, *L'imagination mode d'emploi ?*, Paris, Éditions Manucius, 2011.

SNPLS, Collection « Célébrer », Paris, Mame :

- ▶ *Les célébrations de la Parole*, 2018.
- ▶ *Vie donnée vie reçue*, 2019
- ▶ *Vivre la messe*, 2021
- ▶ *La liturgie, source de vie spirituelle*, 2024.

³³ Sylvie ROBERT, « De quoi "discernement" est-il le nom ? », Podcast *Café de Sèvres*, 10 avril 2023.

³⁴ BENOÎT XVI, Propos rapportés lors d'une rencontre avec des séminaristes.

³⁵ François CASSINGÉNA-TRÉVEDY, *Pour toi quand tu pries...*, Paris, Cerf, 2019, p. 35.